time des érudits, ignorait, de Belley, deux choses essentielles pour cette appréciation, à savoir : sa situation topographique à une distance de six kilomètres du Rhône, et ne dominant, dans le véritable sens de ce mot, aucun cours d'eau ; il ignorait surtout son temple d'Attys. Le culte du soleil dans toute cette contrée, le voisinage de Belmont et l'inscription d'Amandus l'auraient assurément ramené à ses premiers aperçus en ce qui concerne l'origine de Belley.

Je ne dois pas omettre, pour mieux constater ce temple d'Attys, auquel j'attache une importante signification, de reproduire une autre inscription en son honneur, découverte par Guichenon dans le mur d'une cave du palais épiscopal de Belley, près de l'emplacement où furent retrouvées les belles colonnes antiques de poudingue rouge, semblables à celles qui décorent l'entrée principale de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. Ces colonnes étaient probablement celles du temple de Cybèle et d'Attys, dont les inscriptions furent découvertes parmi les débris que recouvre aujourd'hui la basilique métropolitaine, trois fois reconstruite, à la suite des siècles, en y comprenant sa reconstruction moderne, par le vénérable prélat qui répand un si grand lustre sur ce siège. Voici cette inscription monumentale :

MATRI DEVM ET ATTINIO
TALBIVS ATTIVS ARAM
CREPIDINES COLVMNAS
TECTVM PRO...

Talbius, qui construit à ses frais une grande partie du temple de Cybèle et d'Attys, qui le décore si richement, est aussi sans qualification honorifique. Mais, par sa munificence religieuse, il efface tout à fait le prétendu fondateur de Belley. Son existence est évidemment antérieure à celle de Bellius ou Bellicius. Puisque l'origine de Belley me paraît remon-